

Centenaire de la grande révolution socialiste d'Octobre ; ses leçons actuelles pour les communistes.

Rencontre internationale des partis communistes et ouvriers.
Leningrad 2-4 Novembre.

Je salue tous les participants !

Dans cette salle, il y a 27 ans, (en Avril 1990), j'ai participé à une conférence de l'organisation du PCUS de Leningrad. Il s'agissait de former une délégation pour le 28ème congrès du parti. C'est à cette époque que commença la division du mouvement communiste entre partisans du marché et partisans du communisme orthodoxe. Cette division continue d'exister jusqu'aujourd'hui dans la Fédération de Russie avec la lutte du PCFR (note du traducteur : parti de Ziouganov) et du PCOR (ndt : parti dirigé par Tioulkine).

Nous fêtons les 100 ans d'Octobre. Cependant nous fêtons cet anniversaire d'Octobre non pas du tout dans une situation d'expansion du mouvement, mais dans une situation de défaite provisoire de la cause de la Révolution d'Octobre dans la patrie d'Octobre, *i.e.* nous vivons une étape de reflux. C'est pourquoi, la meilleure façon de fêter Octobre, c'est de se concentrer sur les questions qui n'ont pas été résolues, sur l'analyse de l'expérience et des erreurs.

Notre parti a préparé un rapport intitulé « **le centième anniversaire de la grande Révolution socialiste d'Octobre et ses leçons pour les communistes contemporains** ». Nous prenons très au sérieux ce document et nous le considérons **comme le second programme de notre parti**. Au mois d'Août a eu lieu une conférence des partis communistes et ouvriers, défendant un marxisme orthodoxe, organisée pour le centième anniversaire du 6ème congrès des bolcheviques qui prit la décision de l'insurrection armée. A l'issue de la conférence, tous les partis ont signé une déclaration intitulée « Octobre - 100 ». Nous soumettons tous les textes à la lecture (et donc aussi à la critique) de tous les partis. Le rapport du comité central du PCOR examine de façon approfondie le caractère historique et mondial de la révolution d'Octobre. Celle-ci établit la dictature du prolétariat pour la première fois dans **l'histoire du monde**. Le point essentiel est le suivant : la Grande Révolution d'Octobre est la première révolution qui fut prédite par la théorie marxiste comme un passage inévitable et légitime de la forme sociale économique capitaliste à la forme communiste de la société et de l'économie, celle-ci étant conçue comme un progrès par rapport à la première. Nous savons que pour que la révolution ait lieu le facteur subjectif est essentiel. Lénine a développé la théorie du parti prolétarien, conçu comme un parti d'un type nouveau. Nous savons qu'il fonda le parti bolchevique. Du reste pour tous les partis prolétariens la leçon la plus importante du léninisme (**au sens strict du terme**) consiste en ceci que les bolcheviques ont su convaincre la classe ouvrière et le peuple de Russie, non pas en s'alliant avec *toutes les oppositions sans distinction*, mais en montrant à la classe ouvrière la fausseté du menchevisme (sur le plan idéologique et organisationnel).

Il est très important de souligner que les bolcheviques n'ont jamais renoncé à la perspective de la révolution mondiale. Nous avons analysé l'expérience du Komintern et de ses mérites ; à partir de sa fondation, les communistes eurent un pôle bien déterminé du point de vue des idées et bien organisé dans le mouvement ouvrier. La troisième internationale communiste a développé un grand travail théorique ; elle a notamment prévu l'émergence du fascisme et lui a donné une définition (« *Le fascisme au pouvoir, c'est la dictature ouverte et terroriste des éléments les plus réactionnaires, les plus chauvinistes, les plus impérialistes du capital financier ; c'est une forme spécifique de domination de la bourgeoisie...* ») La question de la dissolution du Komintern exige un examen différent, mais une chose est claire : **son résultat principal fut la destruction du fascisme** et la création d'un système socialiste mondial doté pour ainsi dire d'un noyau organisationnel puissant – l'URSS et les Etats du conseil d'assistance économique mutuel. L'URSS qui a contribué de façon décisive à la destruction du fascisme allemand a sauvé la civilisation mondiale. Du reste cette victoire a montré la supériorité indiscutable du socialisme sur le capitalisme. En une période très courte, tout en relevant l'économie, le pays est devenu l'un des plus éduqué du monde, doté d'une science et d'une culture très avancée. Il n'est pas étonnant que l'URSS

eut la primauté dans l'exploration de l'espace. (Le premier homme qui fut envoyé dans l'espace, à bord d'un vaisseau nommé « EST », est **un ouvrier mouleur -fondeur, le communiste Iouri Gagarine.**) **L'URSS a déterminé le cours de l'histoire mondiale.** Le camp socialiste, ses avancées sociales ont obligé les capitalistes à faire des concessions, c'est-à-dire à introduire des garanties sociales plus larges et déterminées pour les travailleurs.

Notre rapport porte une attention particulière à l'organisation du pouvoir après la victoire de la révolution socialiste. C'est un point essentiel dans le programme des communistes. Comment organiser le pouvoir des travailleurs eux-mêmes, et non un pouvoir qui lutte pour les travailleurs ? Nous prenons parti pour l'organisation du pouvoir suivant le principe soviétique. La fermeté des soviets et leur adéquation à la réalité dans la réalisation des fonctions de la dictature du prolétariat fut conditionnée par le fait que **les soviets s'appuyèrent sur la réalité objective qui unissait les travailleurs, i.e. sur les réalités du processus de production matérielle.** Le rôle des soviets est particulièrement important au stade de la lutte pour le pouvoir. Cependant aucun parlement ou gouvernement centre-gauche de « confiance populaire » ne peut se transformer en pouvoir soviétique ; cette voie ne mène pas à la constitution soviétique et au socialisme des travailleurs. **En effet, la voie du socialisme consiste en la lutte pour le pouvoir soviétique.** L'expérience de l'URSS a confirmé que les conditions sans lesquelles l'existence, le renforcement et le développement du pouvoir soviétique ne peuvent se faire sont la propriété collective des moyens de production et l'introduction du plan dans l'organisation de l'économie. Aussi tout le processus de production doit être orienté par la finalité du bien-être général et de l'épanouissement de tous les membres de la société. C'est le **but de la production socialiste.** Le rejet de ce but, c'est-à-dire la réintroduction du marché, mène à la destruction du socialisme, puisque l'économie marchande ne peut pas être le fondement de la dictature du prolétariat. Et la tentative de construire une économie socialiste de marché mène inéluctablement à l'échec. **Ce n'est plus désormais une vérité démontrée de façon scientifique seulement en théorie, mais cela a hélas été confirmé par les faits historiques.**

L'un des facteurs les plus importants qui conditionne le développement du socialisme réside dans la progression vers une économie non marchande, vers une production collectivisée. Cette question continue aujourd'hui non seulement à préoccuper, mais aussi à diviser le mouvement communiste, y compris en Russie. Dans notre rapport, nous donnons une réponse aux camarades partisans du marché ; nous expliquons que ceux qui appellent à suivre « l'exemple chinois » appellent en dernière analyse à prendre la voie du capitalisme. En vérité, nous voyons la réalisation du rêve de Gorbatchev, c'est-à-dire le rétablissement du capitalisme sous l'étendard rouge !

Certes, les réussites économiques de la Chine sont impressionnantes et force le respect, mais il ne s'agit pas de réussites dans la construction du socialisme. Tant s'en faut. Comme l'explique Lénine, le capitalisme peut donner de telles réussites. **Aujourd'hui la RPC occupe la seconde place en ce qui concerne le nombre de milliardaires, la Russie occupe la troisième place. Il est évident que les deux pays sont loin de la construction d'une société sans classe – du communisme.** Aussi le capitalisme chinois exerce une activité réactionnaire intense à l'échelle mondiale (il suffit de rappeler l'exécution des ouvriers des usines pétrochimiques de Janaosen au Kazakhstan et la lutte des ouvriers grecs contre la privatisation du port du Pirée. Cela nous est pénible, mais nous prévoyons un destin semblable à celui du PCUS pour le PC chinois aux camarades chinois).

Dans notre rapport, nous avons accordé une attention toute particulière, pour des raisons connues, à la nécessité de l'utilisation du parlementarisme bourgeois – et à la tactique liée à cette utilisation – pour le développement de la lutte des classes. Nous avons analysé la position léniniste en prenant les jugements les plus fermes : *« Seuls les gredins ou les imbéciles peuvent penser, que le prolétariat doit d'abord gagner la majorité dans les élections qui ont lieu sous le joug de la bourgeoisie, qui ont lieu sous le joug de l'esclavage salarié, et que dans un second temps, il doit prendre le pouvoir. C'est le sommet de la stupidité ou de l'hypocrisie. C'est la substitution à la lutte des classes et à la révolution des élections de l'ancien ordre, de l'ancien pouvoir ».* Tout se décide dans la lutte extra-parlementaire.

Dans notre rapport, un chapitre est consacré à l'analyse des causes de la défaite du socialisme en

URSS. Lénine a dit : « **Rien ni personne ne peut nous vaincre, sauf nos propres erreurs.** » Si nous devons répondre de façon très brève à la question : « **Pourquoi ?** » - pourquoi la défaite du pouvoir soviétique et du PCUS ? Pourquoi l'indifférence de la majorité des travailleurs face aux événements de 1991 ? Bref, comment la contre-révolution et le coup d'Etat ont été possibles ? **Parce que le pouvoir n'était déjà plus soviétique, et le parti n'était déjà plus communiste.** Nous avons examiné de façon approfondie les erreurs pratiques de la direction du parti et de l'État ; la plus grave erreur fut la suppression théorique de l'élément le plus important dans le marxisme : la dictature du prolétariat. Cela a été accompli par la direction du parti qui a continué d'ailleurs à s'appeler communiste. Au XXIIème congrès du PCUS fut adopté un nouveau programme qui excluait de ses positions fondamentales la notion de dictature du prolétariat. Et le 28ème congrès confirma le passage à l'économie de marché, c'est-à-dire au capitalisme. Les possibilités de privatisation *honnête*, comme nous le raconte G. A. Ziouganov, furent discutées par certains groupes dans le comité central « profond » du PCUS. **La pratique a montré que les fondateurs du marxisme ont raison, la pratique a montré que le communisme est une science. Et il faut s'y rapporter comme il convient.**

Au XXème siècle, les partis animés par des positions orthodoxes, c'est-à-dire les partis révolutionnaires marxistes se sont rassemblés dans la troisième internationale **communiste**. Les 21 conditions d'adhésion au Komintern exprimaient les tâches des partis communistes, c'est-à-dire leurs obligations, parmi lesquelles le plus important était la lutte pour l'identité révolutionnaire du parti et la lutte contre l'opportunisme. Aujourd'hui le nombre de partis qui s'identifient aux positions du marxisme révolutionnaire est assez important. La pensée théorique ne s'est pas éteinte, la recherche des intellectuels qui défendent des positions marxistes-léninistes continue.

Dans l'un des chapitres est aussi considérée la question suivante : *est-il nécessaire de tendre vers le socialisme, attendu qu'un certain niveau de bien-être pour les gens peut être atteint sous le capitalisme ?* Nous, communistes soviétiques qui avons vécu et avons lutté en URSS, *répondons à la question de savoir ce qui était mieux à l'époque du socialisme* en nous souvenant non pas d'abord du système de protection sociale défendant les gens contre le marché, pas même de l'absence de chômage ou de la gratuité de l'enseignement et des études ou encore de la gratuité des soins et l'accessibilité du logement. Nous répondons en premier lieu **que les relations entre les gens étaient meilleures.** Elles étaient beaucoup plus honnêtes, plus pures, plus justes. Elles étaient plus **humaines. Il vaut la peine de se battre pour cela !**

Aujourd'hui, nombreux sont les pays impérialistes qui **interdisent** l'activité des partis communistes (par exemple dans les pays baltes et en Ukraine), ils interdisent les symboles communistes, ils ne laissent pas participer les communistes aux élections etc. Partout, mais à des degrés divers, est menée une propagande anti-communiste. Cependant la méthode anticommuniste la plus utilisée n'est pas l'interdiction mais la marginalisation et la réduction à **l'impuissance.**

Le PCOR affirme qu'aujourd'hui l'opportunisme et le révisionnisme sont devenus – après avoir été des tendances réelles au sein du mouvement – des armes du pouvoir bourgeois. L'exemple le plus évident d'une telle transformation est celui du mouvement du soi-disant *eurocommunisme*, mouvement qui s'est changé en parti de la gauche européenne. Il est clair que ces partis ne présentent pas de menace pour la bourgeoisie, et que celle-ci les soutient du reste. Ce sont nos ennemis de classe. La bourgeoisie a très bien appris à réduire les idées révolutionnaires à l'impuissance, à les *castrer* en quelque sorte. L'exemple du dernier festival de la jeunesse à Sotchi l'illustre très bien ceci : la danse et la fête étaient à l'ordre du jour, au lieu de la lutte.

Notre programme se résume ainsi : **développement de la lutte des travailleurs !** C'est seulement par la lutte, et non pas par la position servile de ceux qui demandent, que l'on peut réaliser quelque chose. En suivant les principes marxistes-léninistes et à condition que le développement et l'étendue de la lutte et de son organisation soit suffisante, il est possible de poser la question du pouvoir des travailleurs – du pouvoir soviétique.

La réaction exerce aujourd'hui une pression très forte sur nous. Mais il faut maintenir notre endurance et nous battre pour porter au bon moment l'étincelle de la connaissance et du feu révolutionnaires à la poudre de l'énergie populaire. Lénine affirme : « **Qu'il y ait ou qu'il n'y ait**

pas de révolution,- cela ne dépend pas seulement de nous. Mais nous ferons notre devoir, et notre action ne disparaîtra jamais ». Nous prendrons pour modèle Lénine aussi bien dans nos pensée que dans nos actions, nous prendrons pour modèle le parti des bolcheviques.

Nous ne tremblerons pas sur le chemin que nous avons choisi ! Il n'y a pas d'autre voie.

**Vive le marxisme-Léninisme, vive la science de la lutte des prolétaires de tous les pays.
Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !**

Traduction : Jean-Paul Lechas